N° 1 • 15 OCTOBRE 1930



La Flèche paraît le 15 de chaque mois. — Prix du numéro : 1 fr. — Abonnement d'un an : 10 fr. — Souscriptions bénévoles pour soutenir le journal : 25 fr. et 50 fr. Ces souscriptions donneront droit à quelques publications spéciales au cours de 1931. — Toute correspondance doit être adressée à la Directrice, Mme MARIA DE NAGLOWSKA, 11, rue Bréa, Paris-6e.

Nous ouvrons le Livre de la Vie

pour dévoiler la raison occulte de l'attrait sexuel

La Trinité et le Triangle

Le Souffle de Vie est rythmé à trois temps. C'est pourquoi la Trinité est sainte. D'abord la Splendeur qui tend en bas, ensuite la Profanation qui va droit devant elle, enfin la Gloire qui remonte.

Les docteurs de l'Eglise chrétienne ont nommé ces Trois respectivement : le Père, le Fils, le Saint-Esprit. Ils avaient raison, car c'était de leur époque, mais nous disons : le Père, le Fils, la Femme. Nous pourrions dire aussi, quoique pour des oreilles moins fines : la Descente, la Douleur dans le corps, l'Ascension nouvelle.

L'erreur de la doctrine chrétienne a été de prêter l'Œuvre totale au Christ, c'est-à-dire à l'incarnation du seul deuxième terme. Toutefois, cette erreur s'explique parce que la Femme (le Saint-Esprit) ne peut rien sans le Fils, et la gloire ne peut être atteinte sans la profanation préalable. La gloire de la Femme est la gloire du Fils et en Elle s'accomplit la rédemption de ce dernier. *Lorsque la gauche sera comme la droite*, a dit Jésus.

Notre époque est celle du troisième terme, parce que maintenant commence l'Ascension divine, et voilà pourquoi aujourd'hui seulement nos dogmes nouveaux peuvent être annoncés clairement sur la place publique. Rien n'est compréhensible aux foules, si l'heure n'a pas sonné. Nous rendons donc hommage aux doctes de l'Eglise pour avoir su garder le secret jusqu'à la fin.

⁂

La Profanation (le Fils) provient de la Splendeur du Père (la Chute). Ceci est évident, car les rayons viennent de la lumière et se perdent dans l'espace infini. Mais la Splendeur demeure jusqu'au dernier échelon de la chute et regrette et rappelle les fils égarés. Le rayon se brise alors et se retourne. Il voit devant lui l'émanation du premier terme, le négatif du Père, les points lumineux de la côte de descente projetés sur la ligne horizontale du chemin de la profanation parcouru. Cette émanation a la forme incertaine de la femme, c'est l'illusion, l'attrait, le charme mystérieux dont la promesse n'est pas claire. Une lutte s'engage : une volupté. La gloire du Fils ne commence que lorsque la Femme a vaincu, car il faut la précision du souvenir divin pour déterminer le retour du bonheur, et *la femme ne peut parler tant que l'homme est debout.*

Naturellement, le retour ne s'effectue pas à travers la ligne horizontale de la douleur. Le retour est un chemin nouveau qui laissera une trace encore inexistante. Lorsque ce troisième chemin sera parcouru, le Triangle sera *parfait* et les Trois seront Un dans le concret, ainsi qu'Ils le sont éternellement dans l'abstrait. C'est alors que l'humanité aura son ère de satisfaction complète et que « toutes choses seront nouvelles », ainsi que c'est promis.

⁂

Nous disons, comme les docteurs chrétiens de la première heure : Le Fils naît éternellement du Père et la Femme (le Saint-Esprit) émane sans cesse du premier terme. Mais nous ajoutons : la Femme ne se concrétise que grâce à la défaite du Fils. Elle appartient en ce sens au Père et au Fils. Sur ce point, nous nous rapprochons de Rome en nous éloignant de Byzance.

Le texte complet de notre dogme de la Trinité se présente ainsi :

Nous savons que la Trinité est sainte. Nous savons qu'Ils sont Père, Fils et Femme, que Leur gloire est une et que Leur vie est éternelle.

Nous savons aussi que l'humanité est l'arène ou la projection de la Divine Comédie en trois actes : la génération du Fils par le Père, ou la chute du divin dans la création; la profanation du Père par le Fils, ou la douloureuse affirmation du Fils à travers les formes créées; le retour glorieux du Fils vers le Père, grâce à l'attrait de l'Epouse, ou l'oeuvre de la renaissance divine.

L'histoire humaine traduit cette Comédie Divine ainsi : il y a d'abord la Pyramide (voir *Notre Thèse sociale*), ensuite son écroulement, enfin la réédification nouvelle avec des moyens nouveaux.

⁂

La reconstruction commence aujourd'hui, et le *nouveau moyen* est apporté par la femme, ou pour mieux dire à travers la femme. Mais nous n'en sommes encore qu'aux toutes premières lueurs. Nous sommes comme un train dont la locomotive seulement a franchi le seuil du tunnel. Les wagons sont encore dans la pénombre et personne ne voit le paysage nouveau, sauf les voyageurs des tout premiers compartiments.

Ce qu'ils voient sur la terre nouvelle est l'*acte de la rédemption :* la femme attirant l'homme non plus pour sa dégradation, mais afin de redresser en lui la force spirituelle en-

dormie dans une matérialisation de soulagement passager.

Ceci ne peut être résumé — étant donné les ombres qui nous entourent — plus clairement qu'ainsi : la compagne de l'homme, sur la terre nouvelle, offre l'énergie divine libérée en elle non pas pour la procréation, mais pour favoriser dans l'époux la vision du plan de la splendeur. Comment? Une longue préparation seulement permet de le savoir, toutefois plus le train que nous sommes avance et plus grand est le nombre de ceux qui le conçoivent naturellement.

L'heure approche où tout le monde saura le secret, et c'est alors que se fera la sélection. Car il y aura ceux qui réussiront et ceux qui ne réussiront pas. Cela dépendra de la pureté intérieure que chacun apportera à l'épreuve libératrice.

Ce sera le baptême de la nouvelle religion de la Religion du Troisième Terme. Le mérite respectif de chacun se manifestera infailliblement et la hiérarchie qui en résultera sera indiscutable.

Evidemment, ceux qui voudront être les premiers, ceux qui souhaiteront de réussir à seule fin de se placer par-dessus les autres failliront de nécessité, car l'orgueil est une preuve certaine d'opacité. L'orgueil est là où l'échine n'est pas redressée, là où le divin ne pénètre pas parce que l'égoïsme résiste. La magie artificielle n'obtiendra jamais le fruit de la magie naturelle, parce que cette dernière seulement vient de Dieu.

Ceci nous porte à dire que s'il est vrai que nous entrons dès maintenant dans l'ère de la libération, il n'en est pas moins vrai que tous ne participeront pas dans la même mesure à la gloire du Fils régénéré. Les plus mauvais ne passeront même pas du tout la porte du tunnel et étoufferont dans l'obscurité. Mais leur infériorité ne troublera pas longtemps la fête de l'Epoux, car le souffle de Vie les quittera rapidement. *Il y aura des pleurs et des grincements de dents*, mais ce sera justice.

***

La question de la justice divine est épineuse et il est même impossible de la résoudre en la considérant d'en bas, c'est-à-dire avec le souci du bien pour chacun. Selon nous — nous insistons — les êtres humains ne présentent pas pour le divin un intérêt en soi, de même que pour l'ingénieur électricien la question n'est pas de rendre bons tous les fils, mais de choisir les meilleurs pour l'installation technique qu'il se propose. Le Fils doit renaître, chacun **n'est pas forcément nécessaire pour cela.** Tant mieux pour ceux qui Lui sont utiles, tant pis pour ceux qui ne le sont pas.

Sur ce point, nous nous détachons complètement de l'esprit chrétien qui mesquinise les valeurs suprêmes en se perdant dans le labyrinthe des misères humaines, et nous saluons avec joie la renaissance moderne de l'esprit de généreuse intrépidité qui atténue le vain souci du salut de chacun en le remplaçant par le fier mépris de la mort. C'est un bon commencement et qui donnera ses fruits lorsque la spiritualisation en sera plus profonde.

La justice divine est grande et vaste, mais elle ne se compose pas seulement de la clémence, de cette fameuse « bonté » imaginée par les chrétiens qui est une chute et qui détermine la chute. La clémence est inhérente à la Sainte Trinité, mais seulement en tant que le Père en est membre. Le second terme, le Fils, est la conséquence douloureuse de la Bonté, de là sa révolte le long de la ligne horizontale. C'est l'expiation de la chute et c'est en cela que la Profanation est une oeuvre sainte. Nous en reparlerons encore beaucoup par la suite.

Le troisième terme, l'Epoux, *corrige* la marche révoltée du Fils en l'orientant vers la gloire. Son heure sonne aujourd'hui et c'est pourquoi un *changement* commence à se préciser dans le monde. Les hommes (les fils conducteurs) qui restent rigides sur l'horizontale et ne se plient pas pour le redressement nouveau, cessent de servir au passage du Glorieux. A cause de cela, ils sont voués à la dégradation, c'est-à-dire à la descente d'étape en étape dans les règnes de vie inférieurs : les animaux, les plantes, les minéraux. C'est à ce point, d'ailleurs, que nous rattachons notre théorie de la *déchéance* que nous opposons à l'*évolution* darwinienne avec toute la force de notre conviction. Mais ceci sera développé plus tard.

« La Flèche. »

NOTRE THÈSE SOCIALE

De nos jours, un organe occultiste ne peut se passer de prendre position dans le domaine des grandes idées générales concernant la réorganisation des régimes sociaux. Ce n'est pas qu'un tel devoir nous soit imposé par le public, lequel d'ailleurs se soucie encore assez peu de l'action occulte, n'en connaissant guère la profonde réalité, mais c'est le degré même où se trouve actuellement la *magie opérant dans le monde* qui exige que chacun qui s'en fait un organe conducteur pose et réponde à cette question : la vie sociale moderne est-elle saine ou malsaine? représente-t-elle un progrès ou une régression? si un mal la ronge où en est le remède?

Nous devons au lecteur non initié quelques éclaircissements, car nous ne pouvons supposer que chacun interprète l'expression « magie opérant dans le monde » ainsi que nous le faisons nous-mêmes. Voici donc ce que nous entendons :

La magie est la *science-vie-action* qui accomplit, de façon indéchiffrable pour la vue et l'entendement ordinaires, une oeuvre déterminée et continue dont le but définitif ne peut être exprimé en termes courants, car c'est justement là que se vérifie la parole du Christ : « Ne jetez pas vos perles devant les porcs, pour qu'ils ne se révoltent pas et n'écrasent pas vos perles et vous-mêmes ». Le but définitif de l'action magique ne concerne du reste pas directement le genre humain et son bien-être, car aussi bien l'homme que ses joies et ses douleurs ne sont qu'une poussière bien insignifiante en face de l'éternité et du Grand-Inconnu qui régit l'univers — c'est peut-être ce qui explique et justifie même en quelque sorte l'indifférence à Son égard du commun des mortels — mais, néanmoins et quoi qu'il en semble, l'humanité est effectivement une collaboratrice de l'Œuvre magique et, qu'elle le veuille ou non, c'est à travers elle surtout que l'Inconnu agit et réalise sur la terre.

L'une des tâches principales de *La Flèche* sera de faire connaître et admettre ces vérités primordiales, mais pour le moment, nous nous contenterons de préciser quelques points seulement se rattachant directement à la thèse qui nous occupe.

Il fut un temps, et l'histoire en garde la mémoire, où la masse humaine civilisée, c'est-à-dire organisée et disciplinée, se présentait telle une pyramide composée de quatre castes bien distinctes et superposées les unes aux autres. Il y avait en bas le peuple asservi aux travaux manuels ainsi qu'à toutes les besognes pratiques. Son sort était déplorable et sa caractéristique la lamentation, mais il obéissait à la *loi de vie* et c'était l'essentiel. Par dessus ce peuple et vivant de son travail, il y avait les négociants et les traficants de toutes sortes. Ils avaient généralement la richesse matérielle, mais le mécontentement les rongeait, car l'égoïsme ne donne pas le bonheur. Toutefois, ils étaient utiles, parce que « les déchets ont besoin d'égoûts ». Plus haut encore, la pyramide humaine civilisée comprenait les nobles ou les guerriers dont la joie était le combat et le but la victoire. Ces gens-là avaient en eux un commencement de vie spirituelle, parce que leurs appétits n'étaient pas uniquement matériels. Ils avaient souvent moins de richesses que les commerçants, mais leur coeur les poussait ailleurs. La caste suprême, à cette époque lointaine, était représentée par les docteurs et maîtres en religion — les termes variaient selon les races et les nations — et ces hommes relativement peu nombreux étaient les véritables dirigeants de la vie sociale d'alors. Ils accomplissaient leur tâche de directeurs conformément à la sagesse qui leur était dévolue et ce qu'ils faisaient était bien, parce que la Lumière était en eux. Le point culminant de la Pyramide était formé par le Roi sacré, *ni clerc ni laïc*, dont la justice était réelle parce que divine. A travers la pyramide humaine l'action occulte magique de l'Inconnu se répandait et agissait dans le monde.

Mais l'Inconnu a un Ennemi. C'est le *Serpent symbolique* qui veut que chaque individu soit à lui tout seul le cycle complet de l'évolution et arrive par son propre mérite (*isolé*) au sommet de l'édifice mondial. Parlant à l'homme le langage qui lui est le plus compréhensible, il l'incite à se révolter contre l'organisation pyramidale de la société par le moyen du déchaînement des appétits physiques. D'où vient cette force et où va-t-elle? Nous en parlerons dans notre prochain article qui sera intitulé le *Serpent symbolique*. Ici, c'est notre thèse générale sans trop de détails.

Le Serpent symbolique — nous ne lui donnerons pas d'autre nom pour le moment — a combattu lentement mais victorieusement l'Inconnu, au cours des temps modernes. Ce qui en fut plus avant encore dans le recul des temps ne nous occupe pas ici. Il a rempli d'orgueil tout d'abord les rois, puis les maîtres en religion, ensuite les guerriers et les traficants et, finalement, la masse des peuples laborieux. Le tableau que présente actuellement l'humanité est le résultat parfait de son œuvre. La lumière n'existe plus nulle part,

c'est-à-dire dans aucune catégorie humaine spécifiée, et si de-ci delà quelques faibles voix s'éveillent pour rappeler le Soleil et indiquer son orientation, elles ne sont certainement ni écoutées ni respectées par les foules. Le déchaînement des passions est général, l'anarchie des moeurs complète. Pour se débrouiller dans l'obscurité où elle chavire l'humanité a aujourd'hui un seul lampion dont elle est très fière : la science. Cette dernière soulage un peu sa misère, la guérit vaguement de quelques douleurs physiques, diminue la dépense de son énergie musculaire en la combiant de mécaniques, mais creuse la plaie véritable : l'orgueil. Pire encore : elle épaissit de plus en plus le voile abaissé sur les yeux de l'homme, afin de l'empêcher de voir clair et de savoir ce qu'est le *miracle*... Votre sourire, lecteur, confirme cette vérité.

Or, que fait l'action magique solaire en tout cela? Est-elle vaincue, morte? A-t-elle abdiqué?

C'est cela le véritable sujet de notre présent discours. Le problème social ne nous intéresse qu'en fonction de cette question. Rétablir la pyramide, comme le préconisent quelques-uns, serait-ce aplanir les voies de l'Inconnu et effacer l'ombre pour le triomphe de la lumière? Mépriser l'état actuel et retourner à un régime ancien?

Non, catégoriquement non, car se serait là œuvre folle accomplie par des fous. Ce serait du théâtre sans la comédie divine. Et, d'ailleurs, l'humanité n'y peut rien dans la catastrophe dont elle pâtit. Lorsqu'un médecin sérieux se propose de guérir un malade, il étudie son cas, analyse pour autant que cela lui est possible le jeu des forces contraires qui luttent pour ou contre la maladie et essaye, dans la mesure de ses faibles moyens, de fortifier le bon contre le mauvais. C'est tout ce que l'homme peut faire, le reste ne dépend pas de lui.

Dans la défaite de l'Inconnu et la Victoire du Serpent symbolique, ceux qui sentent en eux-mêmes le réveil de la vérité ne peuvent faire, selon nous, qu'une seule oeuvre utile : s'identifier autant que faire se peut à l'essence de la Lumière et ainsi redevenir ses rayons agissants. La sélection des plus forts spirituellement se fera alors d'elle-même et la hiérarchie des valeurs réelles se rétablira en conséquence. Celui qui sera le roi effectivement, c'est à dire le sommet véritable de la masse humaine, recevra de nécessité le sacre solennel et chacun obéira volontairement à sa parole, car ce qu'il dira sera juste. Mais les révolutions et les réorganisations humaines avec les données spirituelles actuelles sont toutes également insensées.

Notre position en face du problème social est donc, en définitive, la suivante : nous nous abstenons de prendre part aux luttes humaines ayant des visées matérielles, mais nous retenons que ce qui se passe aujourd'hui devant nos yeux est de l'anarchie et de la barbarie. C'est l'agonie de la Pyramide dont toutes les pierres sont désormais par terre. Mais puisqu'il est fou de songer à la reconstruction aussi longtemps que la nuit est noire, nous ne ferons qu'une seule chose : nous appellerons de toute la force de notre volonté intérieure l'Esprit-Lumière dont nous voulons être les fils conducteurs. Nous espérons activement, soit *magiquement*, que par la force de notre énergie, offerte volontairement et consciemment au Grand-Inconnu, ce dernier rebrillera à travers nous et mettra fin à l'oeuvre destructive d'aujourd'hui. Nous lui dirons «viens» jusqu'à ce qu'Il vienne...

Mais espérer magiquement ne signifie pas se croiser les bras et attendre passivement le beau temps. Au contraire, le *beau temps, l'ère nouvelle*, la *renaissance de la lumière sur la terre*, doit être *notre création*.

Le point difficile est justement là : agir personnellement et volontairement sans souci pour sa propre personne, pour ses propres appétits, s'élever au-dessus de soi-même tout en restant soi essentiellement. La volonté individuelle doit se décentraliser, s'allonger pour ainsi dire, pour devenir l'*axe*, en cessant d'être le centre de son propre mouvement. Sois ton pivot, ne sois pas ton centre de gravitation — voilà la formule que nous proposons. Redresse-toi, deviens raide comme la flèche, c'est ainsi que tu t'élanceras dans la bonne direction, en entraînant avec toi tes semblables. Il faut un grand effort et une patiente pédagogie pour arriver à cette réalisation; nous souhaitons que *La Flèche* obtienne ce succès.

AUGUSTE APOTRE.

OCCIDENTALISME

Celui qui a, net devant lui, le sens d'*occidentalité* et ferme la volonté de la maintenir, crue vivante sans mélange ni altération, voit s'avancer aujourd'hui, à côté du matérialisme, un nouveau et plus subtil péril : *le péril spiritualiste*.

En effet, jamais autant qu'aujourd'hui l'Occident n'a eu tant de peine à trouver une orientation précise, conforme à ses traditions, et cela surtout à cause des conditions singulières que l'Occident s'est créées lui-même.

D'une part, nous voyons maintenant dans l'Occident, un monde d'affirmation, d'individualité, de réalisation, comme vision nette (la science) et comme action précise (la technique), mais ce monde ne connaît aucune lumière, sa loi est celle de la fièvre et de l'agitation, sa limite est la matière, la voix de la matière, la pensée abstraite appliquée à la matière. D'autre part, s'accentue une impulsion vers quelque chose de supérieur, vers un « pas cela », mais cette impulsion ignore la loi de l'affirmation, la valeur de l'individualité et de la réalité, et se perd dans des formes indéfinies, mystiques, d'abstrait universalisme, de divaguante religiosité.

Là, où l'Occident affirme le principe actif, guerrier, réaliste de sa tradition, il est donc privé d'*esprit;* et là, où il aspire à la spiritualité, il n'a plus présent devant lui ce principe fondamental de l'occidentalité et fait place à son contraire; le brouillard du néo-spiritisme l'envahit avec ses évasions esthético-orientalisantes, théosophico- spiritisantes, christianisantes, moralisantes, bouddhisantes, qui contredisent toutes, comme une très nouvelle barbarie exotique, l'esprit viril de l'occidentalité.

Cet état de choses s'est constitué comme une sorte de dilemme factice, qui est l'une des racines profondes de la crise de l'Occident moderne. Comprendre cela est le premier pas. Trancher l'alternative est la condition du salut.

La réaction spiritualistique au réalisme du monde moderne a certainement son bon droit, mais elle ne l'a plus quand elle embrasse dans la même négation des choses diverses, en perdant le sens et l'esprit qui, à travers l'expérience du réalisme, ont été réalisés par l'Occident à titre d'un état de conscience presque général. Le monde réalistique moderne, comme esprit, est intensément occidental. Sa réalisation se déverse, en effet, dans le règne arimanique de la machine, de l'or, du nombre, des métropoles d'acier et de ciment où meurt tout contact avec le métaphysique, ou s'éteint tout sens des forces invisibles et vivantes des choses; mais à travers tout cela, l'âme occidentale s'est confirmée et renforcée en un « style » qui est une valeur et en face duquel le plan et les formes de la réalisation purement matérielle — qui, seuls, sont immédiatement visibles — peuvent être considérés comme une enveloppe contingente dont on peut faire abstraction et qu'on peut attaquer et abattre sans qu'il n'en souffre aucunement.

C'est l'attitude de la science, comme connaissance expérimentale, positive, méthodique, à la place de tout intuitionisme instinctif, de toute clairvoyance confuse et superstitieuse, de tout intérêt pour l'indéterminé, l'ineffable et le « mystique ». C'est l'attitude de la technique, comme connaissance exacte des lois nécessitantes au service de l'action, en vertu desquelles certaines causes étant posées il s'en suit des effets prévisibles et déterminés sans intrusion d'éléments moraux, sentimentaux ou religieux, à la place de la prière, de la crainte et de l'aspiration à la « grâce » et au « salut », de même que de tout fatalisme asiatique et du messianisme sémitique. C'est l'attitude de l'individualisme comme sens réel d'autonomie, de saine fierté guerrière, de libre initiative, à la place de la promiscuité communistique et fraternisante de la dépendance traditionnelle, de l'universalisme sans personnalité où la contemplation prévaut sur l'action et le monde pluralistique des formes est souffert comme la mort de l' « Un ».

Quoiqu'en formes et à des degrés très divers, dans toutes les réalisations caractéristiques du monde moderne opère une impulsion conforme à ces trois dimensions fondamentales de l'esprit occidental. *L'erreur a été de les confondre avec le matérialisme des réalisations auxquelles elles ont été appliquées.* Toute réaction au matérialisme, toute volonté de dépasser le matérialisme s'est associée dès lors à une méconnaissance de l'esprit de l'occidentalité; le réveil de la « spiritualité » s'est traduit par une recherche de telle ou telle autre croyance exotique, avec une évasion graduelle des lois occidentales de réalisme, d'action et d'individualité, en donnant lieu précisément à ce néo-spiritualisme contemporain qui, si même il conserve quelque chose de vraiment spirituel, reste pour nous — nous le déclarons sans hésitation — une sorte de péril, de même qu'un élément de dégénérescence par rapport à ce qu'est la spiritualité de nous autres, les Occidentaux.

Surtout depuis la guerre mondiale (et ceci confirme encore sa racine malsaine et négative), les formes d'un tel spiritualisme ont pris un développement impressionnant. Ce sont les mille et mille sectes prêchant la doctrine du sur-homme dans les associations fémini-

nes et celles des *infra-hommes* des terres protestantes. C'est l'intérêt malsain pour les problèmes du subconscient, de la médianité, de la métapsychique. C'est la voie des « retours » aux formes religieuses vieillies. C'est, enfin, un mysticisme plus ou moins panthéistique, vague, prosélytaire, sensuellistique, humanitarisant, végétarien. Quel'e que soit la grande variété de toutes ces formes, elles obéissent toutes à une même signification qui ne reflète qu'un sens d'évasion, d'insouffrance, de fatigue. C'est l'âme de l'Occident qui vacille, se disloque, s'anémie. L'oeil ne la voit plus subsister que dans le monde clos et aveugle d'en bas : derrière les seigneurs froids et lucides des algèbres entraînant les forces de la matière, dans l'or qui dicte la loi aux gouvernants et aux gouvernés, dans les machines où, jour après jour, les héroïsmes privés de lumière s'élancent à travers le ciel et les océans.

Le défaut de toute impulsion en faveur de la libération de ce plan des valeurs, vivant dans ce plan, en vue de leur réaffirmation et intégration dans un ordre supérieur d'une spiritualité antimystique, est la véritable limite du monde moderne, son facteur de cristallisation et de décadence. La tradition occidentale ne ressuscitera que lorsqu'une nouvelle culture, qui ne sera pas envoûtée par l'hallucination de la réalité matérielle et de la psychologie humaine, créera des attitudes saines de science d'action absolue et d'individualité, au delà du brouillard du « spiritualisme ». Et n'entendant rien d'autre que cela par le mot *magie,* nous disons : c'est au moyen d'une *époque magique* que l'Occident pourra sortir de l'*époque obscure* et de l'*époque du fer*. Aucun *retour,* aucune altération. En une époque de réalisme actif, transcendant et intensément individuel, notre tradition occidentale se redressera sur sa propre racine qui n'a pas de contact avec l'ascétisme et la contemplativité universalisante du passé. Nous retrouverons ainsi la Lumière qui du Nord descendit au Sud (*l'esprit artico-atlantique*) et de l'Ouest passa à l'Est, en laissant partout les mêmes traces d'un symbolisme cosmique et des paroles où résonnait la « grande voix des choses », en même temps que d'un sang héroïque, actif, conquérant. Cette époque, qui redonnera au monde la loi d'une vision claire et d'une action précise dans le monde spirituel même, reprendra, tout en se gardant de tout romanticisme et de toute « utopie », la parole virile de « volonté d'avancement », qui exclut toute nostalgie, toute faiblesse des aspirations nirvâniques.

J. EVOLA.

Avis

Les auteurs des articles ci-dessous ne sont pas des disciples de La Flèche. *Ce sont des amis et des collaborateurs précieux qui gardent toute leur indépendance et leur originalité en face de notre doctrine. Nous leur adressons nos sincères remerciements pour leur concours aimablement prêté à notre feuille.*

MARIA DE NAGLOWSKA.

pour un "ART DE VIVRE" moderne

Si nous recherchons une vision véridique du monde moderne, deux faits tout de suite nous frappent : c'est d'une part que la société, dont nous sommes membres, va son chemin; — mais que d'autre part ce chemin n'est pas toujours le nôtre.

Ce que tâche de réaliser notre civilisation actuelle, les civilisations plus anciennes l'ont déjà tenté : de remédier d'un côté aux maux et aux désagréments de la nature, et en même temps d'enrichir celle-ci, en vue d'assurer le plus possible, notre existence et notre bien-être, dans le monde où nous nous trouvons.

Mais ce qui est récent, c'est la façon dont s'y prend pour cela la civilisation aujourd'hui régnante.

Confiante dans son savoir-faire, elle s'applique sans hésiter, partout et dans tous les domaines, à métamorphoser, à « ouvrager » la nature, en substituant et en ajoutant à l'état primitif de celle-ci les fabrications les plus audacieusement artificielles, sans précédents dans les âges révolus.

C'est le renversement des barrières que, depuis toujours, la force des choses mettait comme frein à nos rêves. C'est le bouleversement de fond en comble de notre milieu familier, de notre façon de vivre ancestrale. Cette révolution commencée il y a quelque cent cinquante ans, ne semble pas près de s'arrêter. Depuis le « coup d'Etat de la machine à vapeur » la technique est devenue notre impérieuse dictatrice, et sans cesse elle fait varier la situation économique et sociale dans le sens d'une complexité croissante.

Mais cette première crise, extérieure à nous, n'est pas la seule. Elle en déclanche une autre: le *conflit* entre ce monde nouveau et nous-mêmes.

En effet, de tous côtés, cette civilisation révolutionnaire nous incite à collaborer avec elle. Elle nous présente des affaires à traiter, des professions ou des fonctions à exercer, des créations nouvelles pour en user. Impossible de rester complètement en dehors d'elle, — et nous contribuons tous, d'une manière ou d'une autre, à entretenir et à développer ce mouvement de nouveautés et de changements qui nous entraîne.

Toutefois, si nous sommes sollicités par la vie moderne, il y a en même temps, pour nous retenir d'y participer, nos opinions et nos habitudes traditionnelles. Les innovations qui s'accomplissent sous nos yeux ne nous disent souvent rien qui vaille; nous craignons que le « mieux » ne soit ennemi du « bien »; — que l'harmonie et la beauté spontanées du monde, que la valeur morale des individus périclitent dans la poursuite du mieux-être matériel, et que nous perdions le chemin des valeurs les plus précieuses, les valeurs spirituelles, au lieu de nous en rapprocher.

Il est aisé de relever chaque jour, dans les journaux, la littérature, les essais philosophiques, la critique, ou la simple conversation, des indices de cette mentalité répandue dans tous les milieux. Le « moderne » n'a pas une « bonne presse ». Vis-à-vis de lui, hostilité, dédain, ironie, tout au moins dédain et négligence sont assez à la mode — (à part les engouements passagers du snobisme pour des nouveautés de détail et de faible importance).

Forcément, plus nous nous désintéressons du chemin que prend la société, plus elle va son train, sans guide et sans frein, nous devenant de plus en plus étrangère — mais sans cesser de nous entraîner, prisonniers et esclaves, avec elle. Ainsi les deux crises de l'heure présente, la transformation continue de notre milieu, et l'inadaptation souvent volontaire des individus à ce bouleversement, s'aggravent l'une l'autre.

Devant ce divorce apparent entre les valeurs idéales et le monde concret, une minorité d'idéalistes fuit et veut ignorer ce monde; une majorité réaliste, par contre, se laisse entraîner vers le matérialisme. Mais personne ne trouve son équilibre complet.

Que les humains soient ainsi tiraillés, écartelés entre les scrupules de leur sagesse, et les appels de la vie, ce n'est pas nouveau certes. Mais plus que jamais ce désaccord est vif. Il révèle un état de vraie *maladie sociale,* qu'il importe de combattre sous peine de catastrophe.

Pour y remédier, il ne s'agit pas d'*amputer* l'homme d'un côté ou de l'autre, vers le monde intérieur ou le monde extérieur. Conception trop simpliste et illusoire. Le problème à résoudre, c'est précisément que l'homme reste *entier,* et que cesse la contradiction entre l'action concrète et la pensée, sans abolir ni l'une ni l'autre, ce qui est également impossible.

Ne voir dans le monde moderne, dans son ensemble, qu'une *erreur* de l'humanité, dont il faudrait se dégager par réaction et volte-face, ce n'est pas une solution.

En fait, la civilisation moderne occidentale ne peut pas faire machine arrière. Donc, avant de nous proclamer dans une *impasse,* il nous faut vérifier si l'impasse existe.

Qu'il y ait une *crise* moderne, des *erreurs* modernes, des *dangers* modernes, oui; mais si une *issue* satisfaisante de l'évolution commencée est possible, c'est vers cette issue que nous devons nous orienter et orienter nos contemporains.

Or cette issue existe. Les signes des temps nous en donnent la clé, si nous savons les lire avec logique et sans préjugés. Et les conflits qui pertubent la société et les âmes peuvent — croyons-nous — s'apaiser dans une solution de *synthèse,* conservant les valeurs du passé, enrichies des valeurs nouvelles, vers des perspectives toujours plus encourageantes.

Avant tout, gardons-nous croire que le monde moderne soit un monde *prosaïque,* qu'il ne puisse fournir que du *prosaïque.* Il y a aujourd'hui trop peu de Don Quichotte et beaucoup trop de Sancho. Des Sancho qui, par peur d'être utopistes, prennent les vrais châteaux pour des gargottes, et les vrais géants pour des moulins à vent, sans voir que notre domaine recèle les merveilles les plus inédites et les plus exaltantes et que l'action humaine est sur le chemin qui mène vers elles. Quoi qu'en disent les mauvais prophètes, nous en savons de jour en jour plus qu'auparavant et ce que nous apprenons a son prix.

Les hommes du « Bon vieux temps » depuis l'Atlantide jusqu'à Louis XVI, tirant parti des ressources limitées trouvées par leur empirisme dans la nature, avaient créé un type de civilisation traditionnelle, rustique dans les campagnes, plus ornée et courtoise dans les

villes et les palais. Il y eut des hauts et des bas, selon les lieux et les époques, mais somme toute, le niveau maximum des résultats atteints restait le même, ou à peu près.

Si au bout de ces millénaires de stabilité relative, une civilisation nouvelle a surgi à l'improviste, et submerge l'ancienne, les circonstances particulières de cette naissance expliquent cette aventure.

Les imaginations des philosophes en chambre ont fini par faire place à l'*observation*, toujours plus serrée, des faits. De leurs observations, les chercheurs ont tiré des conclusions sur l'organisation de la nature et la marche des phénomènes, puis ces formules ont été enseignées aux techniciens qui les ont pris pour guide, et qui, par ce procédé, ont réalisé des inventions et des fabrications inédites.

Or nous voyons que ces nouveautés, une fois trouvées, peuvent être *reproduites* en série par les gens de métier — à condition de suivre minutieusement les formules établies par les spécialistes.

Qu'est-ce à dire? Evidemment que les savants, en cherchant à se renseigner sur l'organisation des choses, arrivent à *tomber juste*, et que la *nature moderne* telle qu'ils nous la décrivent, n'est pas dans son ensemble une *fiction*.

Toutes les ratiocinations des philosophes sceptiques et agnostiques ne peuvent rien contre ce fait.

Or, cette « nature moderne », quelles en sont les caractéristiques ? Elle se révèle ordonnée et disciplinée, et, en plus, docile à nos programmes, se laissant modifier et façonner, une fois que nous connaissons ses lois; surtout elle apparaît, de plus en plus, *fertile* et *variée* en ressources innombrables. Toutes choses qui nous offrent des persepectives vastes et optimistes.

Que n'obtiendrons-nous pas? Que ne rencontrerons-nous pas, un jour? C'est pour nous simple affaire de labeur systématique, d'organisation intelligente et de bonne volonté.

Le vrai moderne éclairé a le droit logique d'être réaliste sans être voltairien, et spiritualiste militant sans se retirer au mont Athos. La Révélation peut et doit être une des *sources* de notre savoir, à condition de ne prendre au sérieux que des constatations objectives et concrètes, faites par des observateurs dignes de créance — et non pas les produits de l'imagination et de la spéculation fantaisiste. Parmi les doctrines qui nous sont proposées, sachons choisir celle qui répond le plus à ces conditions.

En tout cas, sur notre planète, au lieu de chicaner en vain sur les possibilités du progrès, soyons-en les artisans par notre énergie.

ABEL T. DREXLER.

Poèmes Russes

traduits par M. de N.

Le Barde

Qui l'entendit, le long de la forêt,
Le chant d'amour — le chant de la tristesse —
Qui s'envolait, parmi la nuit épaisse,
Mélancolique, vers le ciel discret?
Qui l'entendit?

Qui le surprit, l'auteur mystérieux
Du chant d'amour — du chant de la tristesse —
Qui s'en allait, les yeux pleins de caresses,
Conter ses peines aux bouleaux soyeux?
Qui le surprit?

Qui s'attendrit, en le voyant tout seul,
Chanteur d'amour — chanteur de la tristesse —
Qui languissait et souriait sans cesse
A l'ombre noire autour des vieux tilleuls?
Qui s'attendrit?

POUCHKINE.

Les Chaînes

Les augustes chaînes
Dorment dans la nuit,
Les vallées se traînent
Sans le moindre bruit.

Les forêts se taisent,
Doux sont les étangs, —
Ta douleur mauvaise
Va cesser : attends !

APOUCHTINE.

La Passion

Nuits de folie, ô nuits de veille inlassable,
Mots inachevés, regards de faces pâles...
Nuits que les flammes dernières accablent,
Fleurs de l'automne aux lourds et traînants [pétales!
Que s'efforce le temps de sa main baineuse
A dévoiler que ce ne fut que malice, ...
Je vole vers vous de mon âme orageuse,
Espérant toujours d'impossibles indices.
Vous étouffez de votre câlin murmure
Les voix du jour, fatigantes, intraitables...
Vous lésez mon repos aux heures obscures
Nuits de folie, ô nuits de veille inlassable!

Apouchtine.

Le Rêve? Contact avec l'Au-delà

« Du Dieu qui nous créa la clémence infinie
« Pour adoucir les maux de cette courte vie
« A placé parmi nous deux êtres bienfaisants,
« .... ;
« L'un est le doux Sommeil et l'autre est l'Espérance.»

a dit Voltaire, dans la *Henriade*.

Il est fort probable que le vieil Arouet n'a jamais eu sur l'occultisme que des données assez rudimentaires et pourtant, ce terme d' « Espérance » dont il se sert pour désigner le rêve laisserait supposer de sa part une sorte de reconnaissance inconsciente du caractère prémonitoire de ce dernier. Bien avant comme bien après le patriarche de Ferney, on a cherché à expliquer ce phénomène, et, dans cette régression morale que posent les temps modernes et contemporains, on n'a trouvé que des réponses sans intérêt à cette question : « Quel est le rêve ? D'où nous vient-il? A quoi sert-il? »

L'imagination populaire disait souvent : « Tout songe est mensonge! » ce qui évite la question, mais ne la résout point. La philosophie officielle et les religions modernes y voient plutôt une réminiscence des faits produits à l'état de veille, réminiscence d'autant plus accentuée que le sujet est plus nerveux et émotif.

Il nous apparaît dès lors facile de réfuter cette théorie simpliste en constatant que bien souvent les songes n'ont jamais été précédés d'aucun phénomène antérieur produit à l'état de veille. D'ailleurs, puisque tout a sa raison d'être ici-bas, il est permis de se demander à quoi nous servirait de revivre, *alors que le sommeil est un repos de tout notre être*, des événements que nous connaissons déjà puisqu'ils appartiennent au passé. Le contraire, c'est-à-dire le caractère *prémonitoire* du son-

ge, paraît plus admissible. Les Anciens étaient sur ce point beaucoup plus près que nous de la théorie vraie, et il est historiquement prouvé que de grands événements furent jadis « pressentis » de cette façon avant leur accomplissement. La Bible elle-même, dont les adeptes demeurent toujours réfractaires à cette explication, ne nous offre-t-elle pas un exemple typique avec le Songe de Jacob?

Il est donc plus logique de voir dans le rêve un *dégagement inconscient,* rendu possible par la cessation momentanée de l'activité célébrale au cours du sommeil : nos sens se reposent, mais notre âme (laquelle ne saurait ête fatiguée) continue sa mission, et va se retremper dans des sphères plus hautes où elle puise avis et fluides nouveaux, le sommeil devenant ainsi une sorte de lien avec l'Au-Delà.

C'est, soit dit en passant, l'argument le plus fort contre les théories matérialistes, car, si l'esprit n'a pas à se reposer, c'est qu'il est immortel.

Ici, le caractère prémonitoire des songes trouve son explication. En effet, les termes de *passé,* de *présent* et de *futur* n'ont de valeur que pour nous, par suite des conditions d'existence dans lesquelles nous nous trouvons. Pour le Créateur, et peut-être aussi pour les esprits supérieurs qui habitent les plans avoisinant celui de Dieu, la notion de temps ne saurait exister. Cela est si vrai que pour nous-mêmes, le présent intégral est une idée abstraite, et le vers fameux :

Le moment où je parle est déjà loin de moi l'exprime avec quintessence. Donc, si notre esprit, durant le repos de notre corps, s'évade dans ces régions lointaines, c'est pour y voir des événements se rapportant à lui, mais qui *doivent* lui arriver sur le plan terrestre, et le fait de reconnaître en songe des faits déjà produits ne peut que confirmer cette hypothèse puisqu'encore une fois, l'âme égarée dans ces sphères perçoit *tous* les phénomènes sans égard au temps.

Mais, dira-t-on : « Dans ce cas, Dieu n'avait point besoin d'employer ce moyen détourné pour nous faire connaître un avenir qu'il pouvait fort bien nous révéler directement ».

A cette objection, la réponse est aisée : Ce n'est qu'à titre pour ainsi dire exceptionnel que le Créateur nous renseigne ainsi, d'abord parce que notre libre arbitre a besoin du mystère de l'avenir, et ensuite pour ne pas nous dispenser de l'effort qui seul rend méritoires nos actes en ce monde.

J'entends déjà nos contradicteurs s'écrier :

« Mais les rêves sont généralement confus et vagues. Ils représentent presque toujours des images de kaléidoscope qui n'ont ni queue ni tête! D'ailleurs, la volonté est absente dans le rêve : si vous voulez courir, par exemple, vos jambes ne peuvent pas vous porter! »

A cela je répliquerai : Etes-vous bien sûrs que les images vues en rêve soient si dénuées de logique que vous le prétendez? Et n'est-ce pas plutôt votre mémoire qui, alourdie à son retour dans votre corps, par sa prison de chair, n'est pas en défaut, de même que notre oreille a parfois du mal à saisir et à entendre le sens exact des paroles prononcées à distance?

Quant à l'absence de volonté, en supposant qu'elle ne soit pas, elle aussi, une erreur de nos sens, une autre hypothèse sur ce point pourrait se soutenir : cette volonté, dans ces sphères élevées, est-elle vraiment nécessaire et ne sommes-nous pas peut-être aussi, les humbles serviteurs de puissances supérieures?

On dira aussi que nous ne sommes pas en rêve toujours les témoins de belles choses et que les songes nous en font voir aussi de bien laides. L'objection aurait du poids s'il n'y avait dans l'Au-Delà que des entités évoluées dans le Bien, mais si l'on admet (et il le faut) l'existence de forces mauvaises, rien de plus naturel que ces dernières cherchent à nous entraîner et à nous dérouter, ce qui est encore une explication peut-être du caractère confus des images vues en songe. C'est l'éternel problème du Bien et du Mal, et cela ne change rien à la question.

Disons en terminant que le songe, en dépit des quolibets des négateurs systématiques que sont généralement ses détracteurs, joue dans la vie un rôle bien plus considérable qu'il peut apparaître *a priori* : il est souvent un guide, un soutien, même un sauveur. C'est à dessein tout à l'heure que j'ai cité Voltaire, et j'emprunterai encore une fois à ce dernier, en disant que si le songe n'existait pas « il faudrait l'inventer ».

Pierre de LESTOLLE.

Le Rite Sacré de l'Amour Magique

Choses vécues au delà du plan physique

par Xenia NORVAL

SOMMAIRE. — Dans le brouillard de la pensée. — Les premières lueurs. — La naissance à l'Amour. — Le Baptême. — L'Epreuve. — L'Ascension. — Le Sacre.

— I —

DANS LE BROUILLARD DE LA PENSEE

Nous sommes nés pour être heureux. Notre sort naturel est l'équilibre, l'harmonie, car si nous étions ce que nous devrions être, l'univers tout entier se refléterait en chacun de nous comme un chant splendide, joyeux, triomphant. Et la terre nous parlerait de son langage plein de sagesse, nous guiderait à travers la vie. Et le ciel serait pour nous une continuelle et tendre caresse, et sa pluie nous serait un bien et sa lumière une instruction. Et de loin, des quatre points de l'horizon, les vents nous apporteraient le souffle nécessaire qui ranime, qui fortifie, qui vivifie. Et la grande mer bleue ou verte ou mauve, n'aurait plus de mystère pour nous et sa vague furieuse ne nous serait pas une épouvante — si nous étions ce que nous sommes destinés à être : des hommes et des femmes normaux.

Mais il y a dans le monde quelque chose qui nous empêche d'être *normaux.* Il y a dans le monde une force qui s'obstine à entraver la vie et le chant de l'univers, à cause de cela, comporte des dissonances qui sèment la douleur, la fausseté, la cruauté.

Il y a une vaste méchanceté répandue dans le monde. Elle empêche les hommes d'être des hommes et les femmes d'être des femmes. Et les enfants eux-mêmes ne peuvent pas être enfants, naïfs, frais, joyeux, à cause de cette méchanceté qui hurle à travers les êtres comme un inconsolable désespoir. Les noms les plus divers ont été donnés à cette force méchante, car de tout temps on a cherché à la paralyser. On l'appela Satan, on en fit le Diable, on dit que c'était l'esprit-du-mal, l'esprit-de-la-destruction, que sais-je encore!... Tous ces noms n'avaient rien de réel, et c'est pourquoi jamais l'Ennemi ne fut dompté.

Car voici ce qui est positif quoique bizarre : il suffirait de découvrir le vrai nom (la *correspondance essentielle*) de la méchanceté pour la localiser et la faire disparaître de ce fait. C'est un mystère, parce qu'il est difficile d'expliquer en termes vulgaires la vie et l'essence des noms, mais c'est vrai que si l'on savait prononcer, c'est-à-dire *accomplir,* le rite symbolisant l'Entrave-Suprême toute sa force maléfique serait paralysée. Mieux encore : elle n'existerait plus. Ah! si vous pouviez comprendre cela ou bien le déchiffrer après la lecture de ce livre qui est écrit dans ce but! La force mauvaise qui entrave la marche triomphale de l'avenir n'est rien d'autre que le Passé incapable de mourir parce que rien ne meurt. Elle attend sa régénérescence, le baptême qui transformera son nom. Des lèvres nouvelles sont nécessaires pour cela, parce que « un nom ancien prononcé par une bouche nouvelle est un nom nouveau, une Renaissance »...

Que de précautions il faut, hélas, en ces temps pénibles pour dire les choses les plus simples! Nous vivons à une époque où se croisent avec une violence égale plusieurs courants contraires. C'est comme en ces endroits dangereux de la mer où les navires dansent même par le beau temps. On ne se comprend plus, le vocabulaire diffère de bouche à bouche, l'un dit « esprit » et l'autre comprend « blague ».

Pourtant, nous ne sommes dans cette vie qu'autant de feuilles offertes au soleil et à l'air pur. Des racines profondes qui nous rattachent tous à la même terre monte en nous la sève que le Soleil lui-même bénit, mais l'homme s'en sert mal, parce qu'il ne sait plus rien...

Et comprendra-t-on ceci : j'ai aimé le Mauvais, je l'aime encore, c'est pourquoi je sais son Nom, son Essence, son action nocturne...

***

... Sur les sommets sauvages, du silencieux Caucase, dans les vallées rocheuses de ses chaînes d'où sont venus les races et les peuples dont la mission était et est encore de combattre le mal, j'ai vu l'ombre grandiose du Maître du Passé croiser les bras dans une attitude de torture.

Des serpents mordaient son ventre aplati et une boue gluante montait jusqu'à ses cuisses.

Il fixait son regard sur les roses naissantes de mon jardin et des larmes de glace brûlaient ses paupières.

— Oh! criait-il d'une voix sépulcrale, oh!

Xenophonta! L'empire était à moi! Les eaux sont venues, elles ont noyé mes glèbes et mes jardins aux grappes d'or. Mes troupeaux sont morts dans la débâcle et mes serviteurs sont dispersés. Je n'ai plus rien à t'offrir, je n'ai plus d'or pour t'acheter.

Et ces derniers mots retentissaient dans la nuit sèche des montagnes comme un reproche amer, comme une haine immense.

Je me pris d'amour pour ce cri terrible, j'adorai cette insondable impuissance.

— Qui es-tu? ô toi qui pleures de la sorte! dis-je épouvantée.

— Je suis celui dont le nom ne peut être prononcé, car le langage qui le contenait est oublié... Xénophonta, je ne peux t'acheter et tu ne seras donc pas ma femme.

Le spectre disparut dans un hurlement sauvage des vents qui s'élevèrent alors comme une rage prolongée de toute la nature. Les roses de mon jardin en tremblèrent jusqu'au matin.

A l'aube, lorsque la tempête se fut apaisée dans le bleu d'acier des premières heures, je montai sur la terrasse pour retrouver celui à qui mon coeur s'était désormais donné. Les monts étaient les mêmes, leurs lignes altières aussi sévères et rigides qu'auparavant, la neige dormait toujours à peine bleuie par les réverbérations du ciel, mais dans l'haleine froide des forêts et dans le bruissement cristallin des torrents le Caucase, *mon* Caucase, n'était plus le même. Ah! oui! le Maître du passé y était. « Les glèbes, mes glèbes sont noyées! » ce cri était partout, rien ne l'effaçait.

Un désir violent naquit alors dans mon corps, et je me serais fendu les entrailles si mon sang répandu sur la neige avait eu la vertu de fondre les glaces et de faire renaître les pâturages de celui qui pleurait. Mais mon sang n'était qu'une goutte pour cet océan de glace, et que pouvait cette goutte contre tant de malheur!

Le soleil parut soudain. Rouge encore d'un trop long sommeil, son éclat n'aveuglait pas les yeux. Sa face souriait entre deux cimes et il semblait que les rochers en palpitaient de joie.

— Oh! Soleil! dis-je, persuadée de la conscience humaine de l'astre, que ne fais-tu fondre cette glace, afin de faire renaître les richesses disparues!

Et, distinctement, j'entendis cette réponse :

— Tu étais son esclave, mais je t'en ai libérée. C'est pour te remettre les menottes qu'il souhaite ses biens. Mais il ne les aura pas. Je te veux libre, femme, toi et tes enfants.

— Qui est-il? demandai-je, et froides étaient mes mains.

— Son nom est oublié et le langage qui, seul, le contenait, ne se retrouvera plus, car j'ai changé la gorge des mortels, afin qu'aucune syllabe de ce mot maudit ne puisse plus pénétrer dans un cerveau humain et y déranger le cours des choses... Xénophonta, malheur à toi si tu t'attaches à ce défunt.

Le cri strident d'un énorme oiseau de proie coupa alors le verbe du Soleil et j'entendis une chute étrange dans la vallée où brillait maintenant une lumière intense. De rouge le Soleil était devenu presque blanc et mes yeux ne supportaient plus son éclat.

L'oiseau de proie plana en larges spirales au-dessus du château de mes parents. Chose curieuse, il ne m'épouvanta pas. Je sentais en moi une protection, une force dont j'ignorais la provenance. Et, en effet, après quelques tours silencieux l'oiseau changea d'idée et s'envola ailleurs.

Il y eut alors un sourire radieux dans la nature, et le ciel et les neiges et les roses y participaient.

La rosée était fraîche sur la terrasse et je sentis un frisson le long de mes jambes. Involontairement, je pliai les genoux et mes mains se joignirent d'elles-mêmes pour la prière. Mais mes lèvres ne prononcèrent pas les mots habituels. Ce qu'elles dirent fut à peu près ceci :

Seigneur! Puissance! Vie!
En cette heure matinale
Ecoutez-moi!
Mes roses prient avec moi
Et mon sang vivifie ma prière.
Effacez les larmes de glace
Et étouffez aussi le feu.
Ordonnez que les plaies se referment
Et ordonnez que la joie soit pour tous.
Seigneur, pardonnez, car tout
[mon corps pardonne.
Pardonnez, ô Puissance éternelle
A celui qui souffre et pleure sans cesse.
Ne maudissez pas ce qui tremble d'effroi,
Entraînez dans votre joie immense
L'ombre du Passé, l'ombre du Premier-Né.
Changez-en bien ce qui est mal
Et changez en vertu ce qui est délit.
Répandez partout votre insondable sagesse
Et pardonnez, ô Puissance, ce que je pardonne.
Car vous êtes la vie et l'ordre et le
[chant d'allégresse.
Vous êtes le fleuve et vos eaux emportent tout.
Soyez clémente, ô Trinité harmonieuse!
Pardonnez, pardonnez, pardonnez!

J'étais allongée sur les dalles de la terrasse lorsque le dernier mot de cette prière avait clos ma bouche. Un long baiser y brûlait encore.

(*A suivre.*)

Les nouveaux Livres

Magia Sexualis

Nul, parmi les grands initiés de l'occultisme, n'a osé en réduire les doctrines à des procédés laboratoires aussi hardiment que le fit P. B. Randolph. Ce mulâtre mystérieux, qui vécut au siècle dernier aux Etats-Unis, faisait partie, entre autres, de la société secrète connue sous le chiffre B. H. of L. Par sa force suggestive, sa connaissance supra-normale et ses démonstrations expérimentales, il devint une célébrité dans le monde occulte international. Il trahit les traditions en hasardant ce résumé des sciences occultes : *la plus grande force magique de la nature est le Sexus.*

La publication « *Magia Sexualis* » forme un recueil rarissime de ses notes manuscrites, entièrement inédites, sur la *Magie Sexuelle.* Les rites sexuels des sociétés secrètes millénaires s'y trouvent ramenés d'une manière scientifique à des analyses expérimentales et recettes pratiques d'une efficacité stupéfiante.

Les résultats de ses recherches n'abandonnant jamais la réalité, ne sortant jamais de la biologie et de la psychologie, passionneront non seulement l'élite des amateurs, mais également l'homme de science averti.

Puisqu'il s'agit de phénomènes provocables et contrôlables par quiconque, cet ouvrage serait un trop puissant initiateur aux expérimentations. Pour parer aux dangers d'une vulgarisation superficielle, il sera tiré sous forme rigoureusement bibliophile et réservé exclusivement aux souscripteurs.

Les souscriptions sont acceptées par « La Flèche ».

Adressez votre demande à la directrice : Mme Maria de Naglowska, 11, rue Bréa, Paris-6e, en joignant un timbre de 50 c. pour la réponse pour la France et les Colonies et l'équivalent de 1 fr. 50 pour l'Etranger.

Nous fournirons, sur demande, tout renseignement supplémentaire sur cet extraordinaire ouvrage.

Extrait de la Table des Matières

Le Gérant : Philippe Cayeux.

Imprimerie Franco-Italienne
146 - Avenue Daumesnil — Paris (12e)